

ABBAYE DE BOSCODON

Mardi 6 août 16h30

CONFERENCE

RENE CHAR, *forgeron du verbe*

Une inconditionnelle présence au monde



René Char

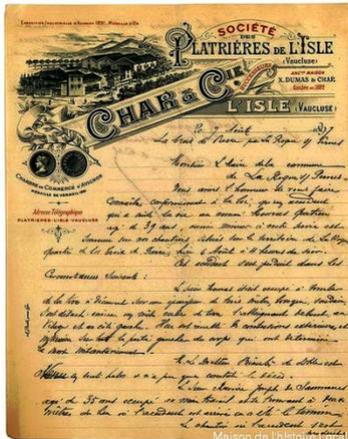
Marie Reynaud-Vermunt

Présidente de l'Académie Renée Vivien

Je vous remercie de votre présence,
 Je remercie l'AAAB d'avoir accepté de programmer cette conférence, qui peut être considérée comme le préambule à *l'Opéra poétique* qui sera donné en ce début de soirée, en hommage à René Char.

Au cours de cette conférence, je tenterai de vous présenter le personnage qu'était René Char, ce colosse d'1m90, cette voix puissante que révèle sa poésie.

René Char c'est une écriture qui frappe, qui se forge dans une inconditionnelle présence au monde et dans une incessante quête de vérité et de beauté.



Commençons par évoquer SES ANCETRES ET ses PARENTS LE GRAND-PERE PATERNEL d'abord.

Abandonné à l'hospice, sous le nom de Charlemagne, puis confié à des fermiers à 10 ans.

Il gardera les moutons jusqu'à ce que par peur d'une correction il s'enfuit de la ferme, marche longtemps et arrive dans la cour d'une exploitation de gypse où il se fait embaucher. Il se montre énergique et ambitieux, il est promu contremaître.

Devenu adulte trouvant ce patronyme Charlemagne, à la consonance impériale, trop lourd à porter. Il le sectionne d'un coup sec et le transforme en **CHAR MAGNE** puis le retourne quelques années

plus tard comme un gant pour s'auto baptiser **MAGNE CHAR**.

Il acquiert sa propre carrière. On creusera de père en fils.

En effet, Émile Magne Char, **LE PERE** de René Char accroît le patrimoine paternel implanté à l'Isle sur Sorgue.

Fortune faite, ce notable choisit de réduire son patronyme à une seule syllabe, **CHAR**.

Élu maire de la ville en 1905, il se fait construire une grande villa, Les Névens.

SON ENFANCE ET SA JEUNESSE

C'est là que naît René Émile Char le 14 juin 1907, une vaste maison familiale, au milieu d'un grand parc.

René Char vivra cette enfance au cœur de la nature, baignée par la rivière de la Sorgue.

Écoutons son poème *Jouvence des Névens*, interprété par Hélène Martin

<https://www.youtube.com/watch?v=JhUGkN78jM8>



*Dans le parc des Névens
 Ceinturé de prairies,
 Un ruisseau sans talus,
 Un enfant sans ami
 Nuancent leur tristesse
 Et vivent mieux ainsi.*

*Dans le parc des Névens
Un rebelle s'est joint
Au ruisseau, à l'enfant,
À leur mirage enfin.*

*Dans le parc des Névens
Mortel serait l'été
Sans la voix d'un grillon
Qui, par instant, se tait.*



René est le dernier des quatre enfants d'un **REMARIAGE** heureux. Oui, car son père veuf de Julia, sa 1^{ère} épouse après seulement un an de mariage, prend pour seconde femme la sœur de la défunte. L'aînée des 4 enfants portera le prénom de la disparue. Julia a vingt ans de plus que René. Écoutons René Char dire son texte *Suzerain*, un texte dans lequel chaque mot est forgé sur l'enclume de la mémoire de son enfance.

<https://www.youtube.com/watch?v=7e8m2bxdJyE>

Nous commençons toujours notre vie sur un crépuscule admirable. Tout ce qui nous aidera, plus tard, à nous dégager de nos déconvenues s'assemble autour de nos premiers pas. La conduite des hommes de mon enfance avait l'apparence d'un sourire du ciel adressé à la charité terrestre. On y saluait le mal comme une incartade du soir. Le passage d'un météore attendrissait. Je me rends compte que l'enfant que je fus, prompt à s'éprendre comme à se blesser, a eu beaucoup de chance. J'ai marché sur le miroir d'une rivière pleine d'anneaux de couleuvre et de danses de papillons. J'ai joué dans des vergers dont la robuste vieillesse donnait des fruits. Je me suis tapi dans des roseaux, sous la garde d'êtres forts comme des chênes et sensibles comme des oiseaux. Ce monde net est mort sans laisser de charnier. Il n'est plus resté que souches calcinées, surfaces errantes, informe pugilat et l'eau bleue d'un puits minuscule veillé par cet Ami silencieux.

En janvier 1918, son père meurt. Il a 11 ans. Une absence qu'il évoque dans ces vers
Il écrira dans son recueil *La parole en archipel* :



« J'avais dix ans. La Sorgue m'enchâssait. Le soleil chantait les heures sur le sage cadran des eaux. L'insouciance et la douleur avaient scellé le coq de fer sur le toit des maisons et se supportaient ensemble. Mais quelle roue dans le cœur de l'enfant aux aguets tournait plus fort, tournait plus vite que celle du moulin dans son incendie blanc ? »



René Char est un enfant **FRONDEUR**.

Les relations avec sa mère et son frère Albert sont conflictuelles. Peu docile, sa scolarité en fait les frais et de façon pour le moins fracassante ! En effet, il quitte définitivement le lycée après avoir jeté son dictionnaire de latin à la figure de son professeur de français qui s'était moqué de ses premiers vers. Rebelle déjà, et qui fera dire à sa mère : *René n'est jamais pareil aux autres, il faut donc le contraindre*

Elle l'envoie chez sa sœur Julia, à Alès. Auprès du mari de celle-ci il trouve un cadre apaisant et responsabilisant.

Avec lui, il part en Tunisie pour visiter une des plâtrières de l'entreprise familiale.

De retour de ce voyage, il est admis dans une école de commerce à Marseille.

Mais il n'est toujours pas réconcilié avec l'école.

Très vite il déserte les cours et se livre à quelques activités de démarchages.

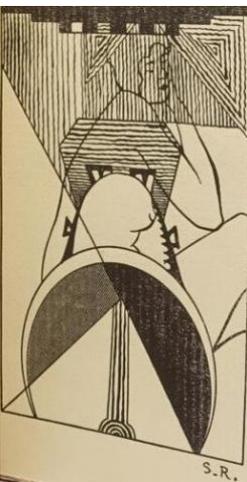
Il fréquente les milieux interlopes, se montre **BAGARREUR**.

De retour dans le giron familial, il trouve refuge chez sa marraine **LOUISE ROZE ET SA SŒUR ADELE**. Dans leur bibliothèque il découvre les traités des alchimistes, un domaine qui ne le laisse pas indifférent.

A 19 ans, un nouveau deuil le frappe. Sa grand-mère meurt. Il écrit :

*Un ange avait battu la persienne
De son aile large et muette
Dans l'âtre des bûches frémirent
Ne s'effritèrent plus
Les meubles s'assoupirent sur leur base
Les portes tournèrent mécaniques
L'ange avait signifié à l'incroyant
Qu'il devait abaisser la tête...*

RENE CHAR ET LES SURREALISTES



Avant de mourir sa grand-mère, qui fut souvent **SA CONFIDENTE**, lui remet quelques pièces d'or afin qu'il puisse éditer à compte d'auteur son premier recueil, *Les cloches sur le cœur*, illustré par Louis Serrière-Renoux.

L'année suivante, en 1929, il édite à 26 exemplaires son second recueil *Arsenal*.

UN SESAME qui l'introduira chez les surréalistes.





Oui, **PAUL ÉLUARD** découvre sa poésie de René Char, Celui-ci vient à la rencontre de cet inconnu à l'Isle sur Sorgue. Un mois plus tard, Char à son tour monte à Paris, et rencontre Breton, Aragon, Crevel, **TOUTE LA CENTRALE SURREALISTE**. Il adhère très vite au mouvement et collabore à la Révolution surréaliste.



Enthousiasmé, il écrira

« Je touche enfin à cette liberté, entrevue – combien impérieusement – sur le déclin d'une adolescence en haillons et fort peu méritoire. Les objets familiers que l'on a harmonieusement dressés autour de moi restent muets là-dessus à l'encontre de mes plus secrètes espérances ; cette grande lueur mobile qui a supplanté dans mon cœur l'imbécile soleil. Dehors une abondance surnaturelle prodigue ses bienfaits. Pour la dernière fois je me refuse à reconnaître les distances dérisoires que certains êtres mettent un temps infini à parcourir et par cela même me laisse tomber en arrière ».

René Char est de toutes les expériences, de toutes les provocations et de tous les combats surréalistes. Pour preuve :

- L'écriture avec Eluard et Breton d'un **POEME A TROIS VOIX** : *Ralentir travaux*,
- Le **SACCAGE D'UN BAR** au seul motif d'avoir osé s'appeler le Maldoror en référence au Chant de Maldoror du poète Lautréamont, poète de la seconde moitié du XIXème siècle, étendard des surréalistes. 1846-1870
- Le soutien à la diffusion du film de Luis Bunuel **L'ÂGE D'OR**,
- **LA DENONCIATION DE L'EXPOSITION COLONIALE** de 1931 décrite comme un carnaval *de squelettes*. Char n'est pas homme à faire dans la demi-mesure. Ils réclament également « *l'évacuation immédiate des colonies* » et la tenue d'un procès sur les crimes commis.

Ce qui caractérise Char, déjà et à jamais, **C'EST LA COLERE** qu'il déverse dans ses aphorismes, des formules chocs, rassemblés en 1934 dans son recueil *le Marteau sans maître*, illustré d'une gravure de Kandinski. Quelques exemples :

“L'homme est capable de faire ce qu'il est incapable d'imaginer.”

“Signe ce que tu éclaires, non ce que tu assombris.”

“Les routes qui ne disent pas le pays de leur destination, sont les routes aimées.”

“Vivre, c'est s'obstiner à achever un souvenir.”

« La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil »

Et la poésie n'est pas en reste dans ses aphorismes :

« La poésie est pourrie d'épileurs de chenilles, de rétameurs d'échos, de laitiers caressants, de minaudiers fourbus, de visages qui trafiquent du sacré, d'acteurs de fétides métaphores, etc.

Mais le groupe surréaliste est en proie à une irréversible dislocation.

Plusieurs raisons à cela :

- Des dissensions politiques,
- Des exclusions : Man Ray, Giacometti, René Crevel
- les diktats d'André Breton tels que
 - le langage « spontané » plus juste que le langage travaillé,
 - la valeur universelle des mots de l'inconscient tel qu'il parle dans les rêves,

Des options que Char ne partage pas.

Il prend ses distances. Il rédige et publie en 1932 avec René Crevel un pamphlet, *Paillasse*, dans lequel il exprime son rejet du surréalisme et dénonce l'alignement d'Aragon sur la ligne politique du PC français.

« *Le surréalisme est mort du sectarisme imbécile de ses adeptes* », écrit-il dans une lettre à Antonin Artaud.

De cette période surréaliste perdure une longue amitié avec Paul Éluard avec qui il partage le même appartement parisien. Ils font ensemble la rencontre de Nusch qui deviendra la muse et la compagne d'Éluard.



Ensemble ils passent l'été en Espagne où ils rendent visite à Salvador Dali et Gala, à Cadaquès.

Char compose avec Éluard, des poèmes à deux mains dont beaucoup se sont perdus – activité complice, inlassable, de deux poètes conjoints, celui qui croyait au Parti et celui qui n'y croyait pas – et que la vie pourtant va séparer. Éluard meurt en 1952, Char bouleversé écrira :

Nous ne pouvons plus rien pour lui mais il pourra encore beaucoup pour nous. Mais il ne peut plus rien contre les dieux libres de son berceau revenus et le visage en flamme de son amour. Durant des dizaines d'années nous nous sommes rencontrés presque chaque jour avec le même impatient entrain. Puis nous avons cessé de nous retrouver. Nous nous adressions dérisoirement des livres, comme d'anciens jumeaux fendus, mais qui s'estiment, savent et communiquent doucement... Misère !

1936 - RETOUR AU PAYS

De l'héritage de son père il ne reste plus rien car René Char est généreux avec ses amis, qu'il aide sans compter.

Afin de se refaire une santé financière, il retourne dans sa terre natale pour redresser la situation économiquement compromise des plâtrières héritées de son père et dont il est maintenant administrateur.

Mais Char contracte une septicémie qui le tiendra éloigné des affaires en raison d'une longue convalescence sur la Côte d'Azur.

LA MONTEE DU FASCISME

En ces années 30, la situation internationale se tend.

- La montée des fascismes :

- L'arrivée de Hitler au pouvoir,
- La guerre d'Espagne...

- En France, l'arrivée au pouvoir du Front populaire,

Dans ce contexte, Char dédie son nouveau recueil, *Placard pour un chemin des écoliers*, à ces « enfants d'Espagne » que l'on « entasse dans les tombereaux fétides commis jusqu'ici aux opérations d'équarrissage et de voirie » écrira-t-il de sa plume acérée.

Il enchaîne avec *Dehors la nuit est gouvernée*, où pointe l'envie d'agir dans le monde des hommes :

*Ô front de mon amour
Il est temps de sortir
De brutaliser la sottise !*

C'est à la même époque que, Char rédige son texte sur « la Poésie indispensable » qui est à la fois un règlement de comptes, et, une définition de la poésie. Le voici, vous en jugerez :

« Soit duplicité soit ignorance, les conducteurs écoutés de la Poésie soulèvent de moins en moins de protestations de la part de l'ensemble des lecteurs contre leur volonté grossière de réduire à nouveau cette Poésie aux dimensions gracieuses, inoffensives ou politiquement utilisables (excluant alors merveilleux, érotisme, humour et fantastique, dénoncés hypocritement comme facteurs de confusion et d'ankylose), que l'esprit bourgeois et un certain opportunisme révolutionnaire n'ont jamais désespéré d'imposer ».

Nous sommes à la veille d'un nouveau conflit mondial. LA VOIX CEDE DEVANT LE CHANT DES MITRAILLETES

Le 23 août 1939 est signé à Moscou le pacte germano-soviétique. Le 1^{er} septembre, l'Allemagne envahit la Pologne. La Grande-Bretagne et la France, qui se sont portées garantes de l'intégrité du territoire polonais, lui déclarent la guerre. Le 3 septembre, René Char écrit le poème « *Le Lorient* » :

*Le loriot entra dans la capitale de l'aube.
L'épée de son chant ferma le lit triste.
Tout à jamais prit fin.*

1939, Char est mobilisé : dès lors, pendant cinq ans, s'il écrit encore, il ne publie rien. Il a décidé de prendre les armes avec « *un verrou aux mâchoires* » qui l'empêche de crier son désespoir ».

« Le poète est retourné pour de longues années dans le néant du père. Ne l'appellez pas, vous tous qui l'aimez. S'il vous semble que l'aile de l'hirondelle n'a plus de miroir sur terre, oubliez ce bonheur. Celui qui panifiait la souffrance n'est pas visible dans sa léthargie rougeoyante. Ah ! beauté et vérité fassent que vous soyez présents nombreux aux salves de la délivrance ! »

Le poète tiendra un journal à partir de 1943. Il l'appellera le « *Carnet d'Hypnos* ».

Jusqu'en mai 1940, Char est en Alsace – Puis il couvre la débâcle française avec quelques hommes, contre les bombardements allemands.

De retour à L'Isle-sur-la-Sorgue, il est dénoncé comme d'extrême gauche. L'un des enquêteurs, moins vichyste que les autres, l'avertit de son arrestation imminente : Char se réfugie à Céreste et noue immédiatement des contacts avec les résistants dont il sera un des chefs sous le nom de Capitaine Alexandre.



Le cabanon de Céreste

L'année 1941 débute.

« Certes, il faut écrire des poèmes, tracer avec de l'encre silencieuse la fureur et les sanglots de notre humeur mortelle, mais tout ne doit pas se borner là. Ce serait dérisoirement insuffisant », confie-t-il à son ami Francis Curel, en 1941.

« J'ai confectionné avec des déchets de montagnes des hommes qui embaumeront quelques temps les glaciers. »

CAPITAINE ALEXANDRE



René Char, au milieu, et ses camarades de maquis

Char est un résistant actif, adhérent de l'Armée secrète sous le nom d'Alexandre.

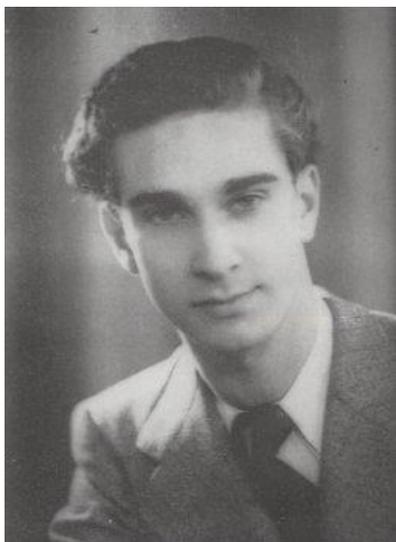
Le poète devient saboteur .

Il s'occupe en 1943 des parachutages, réceptionne les hommes de Londres, puis d'Alger, constitue des dépôts d'armes, organise les liaisons radio ainsi qu'un système interdépartemental de transports clandestins, prépare depuis Alger le débarquement de Provence.



Pierre Zyngerman qui fût son adjoint, témoignera sur la personnalité et la conduite du poète durant cette terrible période :

« L'influence de Char était si décisive et la confiance que tous lui faisaient si grande, qu'un mot de lui, un avis, un jugement suffisait à dénouer les situations les plus compliquées et à trancher les cas les moins solubles. Char ne cessa de poursuivre un dessein unificateur mais en dehors de l'égide d'aucun clan... pour donner une plus grande efficacité à la Résistance, et conférer la dignité, à laquelle avait droit tous les combattants. »



Durant les derniers mois de la guerre, René Char va perdre ses plus proches amis de Résistance, dont Roger Chaudron, Arthur Vincent, Emile Cavagni, le jeune poète Roger Bernard, dont il fera publier les poèmes. Tout au long des *Feuillets d'Hypnos*, recueil publié en 1947, Char va dresser le portrait de ses compagnons et évoquer son action, face parfois à de terrible dilemme comme lors de l'exécution sous ses yeux de Roger Bernard :

Roger Bernard, *"Horrible journée ! J'ai assisté, distant de quelque cent mètres, à l'exécution de B...."*

« Je n'avais qu'à presser sur la gâchette du fusil-mitrailleur et il pouvait être sauvé ! ... Le soleil de juin glissait un froid polaire dans mes os. Il est tombé comme s'il ne distinguait pas ses bourreaux et si léger, il m'a semblé, que le moindre souffle de vent

eût dû le soulever de terre. Je n'ai pas donné le signal parce que ce village devait être épargné à tout prix. Qu'est-ce qu'un village ? Un village pareil à un autre ? Peut-être l'a-t-il su, lui, à cet ultime instant ? »

Le 25 août, Paris est libéré. Char revient en France :

« Nous aimions, nous aimons bien le bon soleil, le soleil non pervers, et justement nous l'avons affectionné et défendu face à ceux qui voulaient en faire l'auxiliaire de leur tyrannie diffuse. »

« Les poèmes sont des bouts d'existence incorruptibles que nous lançons à la gueule répugnante de la mort, mais assez haut pour que, ricochant sur elle, ils tombent dans le monde nominateur de l'unité », écrit encore le poète dans ses poignants *Feuillets d'Hypnos*.

Cette période fertile en fraternité et en horreurs, le marquera de façon indélébile, agissant durablement sur sa personne comme sur son œuvre :

Dans la Résistance, confiera Char : *« J'ai été amené à faire des choses qui n'était pas dans ma nature. J'ai tué. Cela vous change complètement. On revoit toutes choses, on repasse en vue sa vie, on voit les choses autrement. »*

RETOUR À LA POÉSIE

C'est la libération.

Le poète refait surface, dans des revues d'abord.

Il multiplie les publications, les études, les traductions.

Sa poésie **POURVOYEUSE DE VERITE, GARANTE DE LA DIGNITE HUMAINE**, élève comme en témoigne ces lignes :

« Le dessein de la poésie étant de nous rendre souverain en nous impersonnalisant, nous touchons, grâce au poème, à la plénitude de ce qui n'était qu'esquissé ou déformé par les vantardises de l'individu. »

La poésie de Char exhorte l'homme à une fraternité qui exalte la beauté souvent cachée du monde :

La liberté naît, la nuit, n'importe où, dans un trou de mur, sur le passage des vents glacés. Les étoiles sont acides et vertes en été ; l'hiver elles offrent à notre main leur pleine jeunesse mûrie.

En 1946, Char rencontre Camus. Une profonde amitié liera les deux hommes.

« René Char est le plus grand événement dans la poésie française depuis Rimbaud. De nos jours c'est le poète qui en France élève le plus haut son

chant et qui communique la plus grande richesse humaine. Et quand on parle de poésie, on est près de l'amour, cette grande force que l'on ne peut remplacer par l'argent qui est vil, ni par cette malheureuse chose qu'on appelle la morale. »

Camus demande que soient publiés chez Gallimard *Feuillets d'Hypnos*, un recueil composé à partir de son journal, rédigé pendant la guerre et qu'il retrouve là où il l'avait caché, dans la fente d'un mur. Le retentissement de l'ouvrage est immédiat. Il écrit de façon éclatante :

« Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la Beauté. Toute la place est pour la Beauté. ».
« Nous n'appartenons à personne sinon au point d'or de cette lampe inconnue de nous, inaccessible à nous, qui tient éveillés le courage et le silence ».

Char élargit son champ de création poétique :

- Avec la danse avec en avril 1947, *la Conjuración*, un ballet d'après ses textes, sur des décors de Braque, est dansée au Théâtre des Champs-Élysées ;
- A la radio, en 1948, avec son textes *Soleil des eaux*, en collaboration avec Pierre Boulez, <https://www.youtube.com/watch?v=AbKNkV4apbI>
- qui par la suite va mettre en musique *le Marteau sans maître* (1955) cité précédemment <https://www.youtube.com/watch?v=SoKzGDOWkuc>
- Au théâtre, en 1952, à Lyon, Roger Planchon monte *Claire*, l'une des rares incursions de Char au théâtre

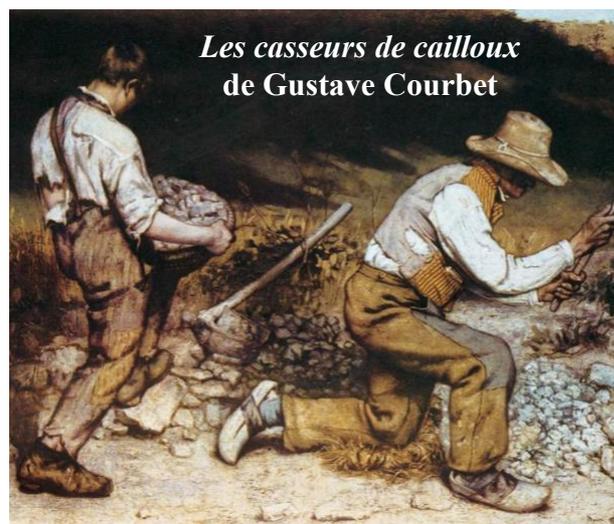
Mais c'est avec les peintres que la résonance sera la plus forte.



Une Italienne
de Camille Corot

Ainsi, en 1938, dans les *Cahiers d'art*, il publie deux poèmes surs

« Une Italienne de Corot »
et sur « Les casseurs de cailloux » de Courbet.



Les casseurs de cailloux
de Gustave Courbet



En 1934, la découverte de l'œuvre de Georges de la Tour est une révélation pour le poète René Char. Voyant en la Madeleine un **SYMBOLE DE LA RESISTANCE**, il lui rend hommage dans ses poèmes engagés. Malgré les incertitudes et les turbulences de leurs époques respectives ; les guerres de religion du XVIIe de Georges de la Tour, la montée du fascisme et la Seconde Guerre mondiale au temps de René Char, la figure de la Madeleine veille sur l'humble flamme au milieu des ténèbres, témoin lumineux de la lutte et de l'espoir.

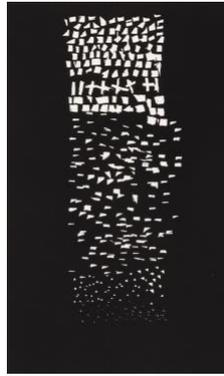
MADELEINE A LA VEILLEUSE

« Je voudrais aujourd'hui que l'herbe fût blanche pour fouler l'évidence de vous voir souffrir : je ne regarderais pas sous votre main si jeune la forme dure, sans crépi de la mort. Un jour discrétionnaire, d'autres pourtant moins avides que moi, retireront votre chemise de toile, occuperont votre alcôve. Mais ils oublieront en partant de noyer la veilleuse et un peu d'huile se répandra par le poignard de la flamme sur l'impossible solution »

Les nombreux amis peintres ne sont pas en reste !



- cinq pointes sèches de Valentine Hugo pour *Placard pour un chemin des écoliers* (1937), à gauche sur la diapositive
- une eau-forte de Kandinsky pour *le Marteau sans maître* (1934), au centre,
- des eaux-fortes de Braque, en 1949 pour *le Soleil des eaux*,



- une lithographie en couleurs de Miró pour *Fête des arbres et du chasseur* (1948), que vous voyez ici sur la gauche,
- quatorze bois de Nicolas de Staël pour *Poèmes* (1951), dont un exemple au centre
- cinq eaux-fortes de Wifredo Lam pour *le Rempart de brindilles* (1953), à droite

D'autres artistes s'associeront aux œuvres de Char : Giacometti, Picasso, Dali... et bien d'autres

L'EXTINCTION DES ÊTRES ET DES CHOSES

La mort avait frappé pendant la guerre, et c'était dans le désordre des choses.

Mais dans les années qui suivent, brutalement, la moisson s'intensifie :

- Artaud, en mars 1948, que Char a visité dans son asile quelques jours auparavant ; sa mère en 1951 ;
- puis Éluard en 1952, comme nous l'avons évoqué précédemment.
- Nicolas de Staël, qui venait d'illustrer plusieurs des œuvres de Char, se suicide en 1955 ;
- Camus, se tue dans un accident de la route en 1960.
- Braque en 1963 la liste de ses illustres amis est longue...

Les années qui se suivent donnent en quelque sorte à Char l'impression de plus en plus nette d'être un survivant.



En 1954, les Névons, la demeure de son enfance, sont vendus, dépecés, le parc transformé en H.L.M., le ruisseau qui le traversait est recouvert d'une route.

Le deuil de son enfance, de sa jeunesse, inspire à René Char ce poème illustré d'une gravure de Louis Fernandez.

LE DEUIL DES NEVONS

Un pas de jeune fille
A caressé l'allée,
A traversé la grille.

Dans le parc des Névens
Les sauterelles dorment.
Gelée blanche et grêlons
Introduisent l'automne.

La fenêtre et le parc,
Le platane et le toit
Lançaient charges d'abeilles,
Du pollen au rayon,
De l'essaim à la fleur.

Quand le lit se fermait
Sur tout mon corps fourbu,
De beaux yeux s'en allaient
De l'ouvrage vers moi.

L'aiguille scintillait ;
Et je sentais le fil
Dans le trésor des doigts
Qui brodaient la batiste.

Ah ! lointain est cet âge.
Que d'années à grandir,
Sans père pour mon bras !

Le bien qu'on se partage,
Volonté d'un défunt,
A broyé et détruit
La pelouse et les arbres,
La paresse endormie,
L'espace ténébreux
De mon parc des Névens.

Puisqu'il faut renoncer
A ce qu'on ne peut retenir,
Qui devient autre chose
Contre ou avec le cœur, -
L'oublier rondement,

Puis battre les buissons
Pour chercher sans trouver
Ce qui doit nous guérir
De nos maux inconnus
Que nous portons partout.

En 1978, René Char quitte son domicile parisien du 4 de la rue de Chanaleilles où il vécut plus de vingt ans, et s'installe dans sa maison des « Busclats » sur le coteau de L'Isle-sur-Sorgue,

d'où il parcourt les lieux alentours : les monts du Vaucluse, les Dentelles de Montmirail, le Ventoux...

LA FIGURE STATUFIÉE DU POÈTE

Le René Char de l'après-guerre est un héros de la Résistance, un militant humaniste et fraternel dont le prestige ne va cesser de grandir au gré des publications.

Les hommages se multiplient :

- 1971 : la revue *l'Herne* consacre à Char un numéro de ses *Cahiers* ;
- À Saint-Paul-de-Vence, à la fondation Maeght, s'ouvre une exposition René Char, qui se continuera au Musée d'art moderne de Paris.
- La Pléiade sort, en 1983, la première mouture de ses *Œuvres complètes*

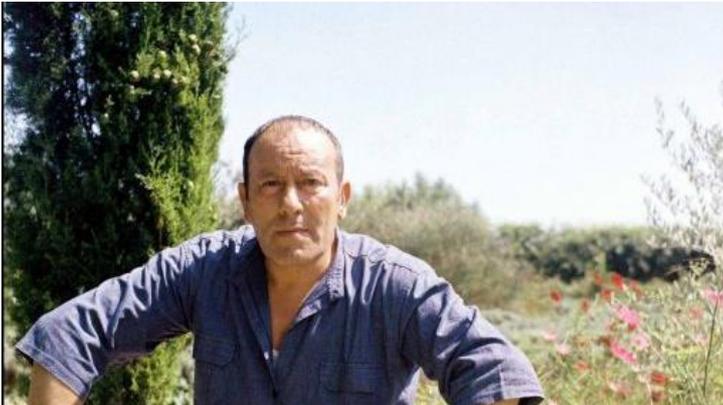
DERNIÈRES VOIX

Il épouse sa dernière compagne, Marie-Claude de Saint-Seine en octobre 1987

Il connaît, au début de 1988, une série de troubles cardiaques, de plus en plus graves – avant que le cœur l'abandonne définitivement le 19 février 1988.

Char, avait eu le temps d'écrire *l'Amante* :

« Tant la passion m'avait saisi pour cette amante délectable, moi non exempt d'épanchement et d'oscillante lubricité, je devais, ne devais pas mourir en sourdine ou modifié, reconnu des seules paupières de mon amante. Les nuits de nouveauté sauvage avaient retrouvé l'ardente salive communicante, et parfumé son appartenance fiévreuse. Mille précautions altérées me conviaient à la plus voluptueuse chair qui soit. À nos mains un désir d'outre-destin, quelle crainte à nos lèvres demain ? ».



René Char a traversé le XXe siècle dans **LA FERVEUR D'UNE REVOLTE COUP DE POING**, mais parée du **VISAGE DE LA BEAUTE ET DE LA LIBERTE**.

Le poète n'eut de cesse de garder **L'HUMAIN POUR CORDE LYRIQUE**.

René Char était **AVANT TOUT D'UN PAYS**, la Provence ; celle de son enfance, qui est omniprésente dans son œuvre.

La Provence parle en Char, à travers ses eaux (Sorgue, Rhône, Névon) :

*Rivière au cœur jamais détruit dans ce monde fou de prison,
Garde-nous violent et ami des abeilles de l'horizon,*

ses massifs montagneux, le Lubéron et le Ventoux,

ses villages tôt parcourus et aimés,

mais aussi à travers ses pierres, ses lichens, son vent, son soleil, ses animaux et sa faune abondante.

La Provence n'est pas seulement un décor, elle habite le poète, qui l'a aimé d'une passion qui ne se démentira jamais :

Ma toute terre, comme un oiseau changé en fruit dans un arbre éternel, je suis à toi.

René Char n'acceptait de vivre que la « **PAROLE ESSENTIELLE** », dans ses poèmes et dans sa vie.

Durant les vingt dernières années de son existence, il règne sur tout un pan de la poésie contemporaine. Il dira de lui :

« Je ne suis plus un inconnu. On estime ma poésie. J'ai attendu longtemps, mais je ne m'en plains pas. Ce qui m'irrite, c'est que la plupart de mes exégètes me prennent pour un terrain de chasse, aux fins d'écrire une thèse, ou un livre, ou un article de journal. Je fais des exceptions pour les vrais chercheurs comme Georges Blin ou Maurice Blanchot. En revanche, il y a des gens qui profitent de ce que j'ai fait, comme Pierre Boulez et d'autres »,

A dire vrai, René Char était devenu un incontournable, une icône culturelle

Ami des plus grands peintres,

des plus grands penseurs, Heidegger, Bachelard entre autres,

des plus grands poètes,

on le visitait de toutes parts, on le consultait, on le citait à tour de bras, comme **UN ORACLE** dont l'autorité dépassait le cadre de la poésie.

Il ne pouvait laisser indifférent, on était farouchement pour ou contre René Char. Il écrira à ce propos :

« La critique nouvelle mode impose aux œuvres une sorte de génétique préconçue, à laquelle elle fait tout pour que les œuvres se plient. Mais l'œuvre n'obéit pas au terrorisme. Elle renâcle. Certes, quand l'écrivain est mort, il ne peut plus rien dire. Mais quand il vit, il a le droit et le devoir de protester, et je proteste. Tous ces « chercheurs » qui viennent me voir ou qui m'écrivent se prennent pour des juges... Tous ces critiques ne seraient rien s'il n'y avait pas la prolifération contemporaine de l'édition. Ils écrivent, car on les sollicite, n'importe quoi sur n'importe qui. En ce qui me concerne, peu m'importe au fond ce qu'on dit ou écrit de moi. Ma poésie me survivra ou ne me survivra pas. Tout dépend de sa qualité. Je sais aussi que je ne survivrai pas en elle, même si elle survit à ma mort. Il n'y a d'éternité pour personne. »

Sa vie durant, René Char a élaboré une **POESIE SECRETE**, qui ne se laisse pénétrer que patiemment. Rien de gratuit chez lui.

Sa poésie naît de l'expérience d'un homme engagé dans une époque de laideur et de cruauté, d'injustice et de mépris de l'homme pour l'homme. La poésie de Char est lourde du poids de la condition humaine.

Elle est cependant gonflée d'espoir. L'acharnement du destin ne l'atteint pas, puisqu'à *« chaque effondrement des preuves, le poète répond par une salve d'avenir »*. Le poème de Char, c'est *« l'amour réalisé du désir demeuré désir »*.

Char nous ramène **VERS CE QU'IL Y A EN L'HOMME DE PLUS ECLATANT**, aussi de plus mystérieux.

Il oscille entre l'ombre et la lumière, entre la veille et le sommeil, entre l'innocence et la connaissance, entre l'amour et le néant, entre le plein et le vide.

Je terminerai mon propos par la lecture de ce texte de René Char dont la lucidité est absolue, *cette blessure la plus rapprochée du soleil*, disait-il :

Extrait de *Rougeurs des matinaux*

« *La sagesse est de ne pas s'agglomérer, mais dans la création et dans la nature commune, de trouver notre nombre, notre réciprocité, nos différences, notre passage, notre vérité et ce peu de désespoir qui en est l'aiguillon et le mouvant brouillard* »

Et cette citation pour terminer cette conférence poétique sur un point d'orgue :

« *La seule signature au bas de la vie blanche, c'est la poésie qui la dessine. Et toujours entre notre coeur éclaté et la cascade apparue.* »